

## Lecture analytique de la préface rédigée par Michaux en 1967 au moment de la réédition de *Un barbare en Asie* »

**Support :** Henri Michaux, préface de 1967 à *Un barbare en Asie*, dans la collection « l'Imaginaire », Gallimard, pp. 11-15

**Objectifs :**

- étudier l'évolution d'un point de vue ;
- enrichir la réflexion sur la question : « le voyageur est-il à même de saisir l'identité de l'étranger ? »

**Modalité :** lecture cursive, texte destiné à compléter le précédent.

**Durée :** 1h.

**Sujet :** d'après cette préface de 1967, dites pourquoi Henri Michaux juge qu'il n'a pas été « un passant naïf » mettant « le doigt sur le centre », lors de son voyage en Asie en 1931 et de la rédaction de *Un barbare en Asie*.

### Éléments de réponse

#### Le voyageur est-il à même de saisir l'identité de l'autre ?

Le texte étudié dans la séance 1 « *Le passant aux yeux naïfs* » apporte une réponse positive à cette question, en 1933, bien qu'on puisse soupçonner l'auteur d'être ironique. Mais en 1967, dans la nouvelle préface rédigée pour la réédition de l'œuvre, Henri Michaux prononce un « mea culpa » et répond tout autrement. Proposer ces deux textes a l'avantage de combattre la vision « monolithique » de la pensée des auteurs que tend à répandre la nécessité d'étudier la littérature par « morceaux choisis », détachés sinon de l'histoire générale, du moins de celle, singulière, d'un écrivain. Mais surtout, dans une perspective pédagogique et même éducative, la lucidité avec laquelle Michaux analyse son aveuglement passé est instructive. Bel exemple pour montrer que la pensée se construit au cours de la vie pourvu que l'on reconnaisse ses errances. Bel exemple aussi d'une réflexion sur l'identité, celle d'autrui, comme la sienne propre : sur son évolution, et sur les conditions qui en permettent une juste perception.

Henri Michaux jette un regard sur le passé dont un « fossé » le sépare, creusé par le temps et aussi par l'évolution de l'Asie dont le « mouvement », « large et violent » dans le monde mais « sourd et secret » en l'auteur lui-même, se poursuit.

Le livre préfacé est désormais jugé « daté », au double sens où il porte l'empreinte d'une époque, et où il est dépassé. L'auteur attribue deux causes à cette obsolescence : celle qui tient aux changements survenus en Inde, en Chine, au Japon, et celle qui incombe au « passant aux yeux naïfs » qu'il se targuait d'être. Nous nous limitons à **l'analyse de cette cause.**

#### - Une fausse naïveté

La « naïveté » est ici dépouillée de sa connotation positive, puisqu'elle est associée à « l'ignorance », et n'a même pas l'avantage d'être exempte de toute prévention. En effet Michaux « débarquant là, en 1931, sans savoir grand-chose », a tout de même « la mémoire agacée par des relations de pédants » : c'est dire que son point de vue est biaisé par quelques connaissances de piètre valeur, et même s'il cherche à s'en affranchir, cet effort même entache la virginité de son regard.

### - L'illusion du « permanent »

Cette naïveté est aussi présomption, avec son « illusion de démystifier ». Récusant ses quelques connaissances livresques, l'auteur dit avoir suivi une autre méthode : accompagner « l'homme de la rue », à partir duquel il pense « tout comprendre », « remonter l'histoire ». Il s'agit d'une autre formulation de la démarche inductive exposée dans le premier extrait étudié : multiplier les observations, en inférer une « idée circonstanciée ». Mais une telle méthode présuppose que soit vrai ce qui s'est avéré être faux : le « permanent » ne l'est qu'en apparence, le « centre » est mouvant, puisque certaines conditions historiques modifient « l'homme de la rue », « moyennement », « beaucoup », « vraiment beaucoup », voire « infiniment ». Le voyageur qui pensait atteindre une essence de l'asiatique n'a saisi qu'un état finalement provisoire, même si ce provisoire durait « depuis des siècles, depuis des millénaires ». La tâche était donc non seulement de voir suffisamment bien l'apparence qu'on prenait pour l'essence, mais de sentir « ce qui était en gestation et qui allait défaire l'apparement permanent », autrement dit d'être clairvoyant.

### - Une série d'aveuglements

La clairvoyance est compromise car le regard du voyageur est non seulement trop ignorant de l'histoire des peuples qu'il observe, mais aveuglé. Michaux analyse ici tous les « biais » qui ont corrompu ses observations : « *mea culpa* ».

**Premier aveuglement** : il est inconscient des limites qu'impose à sa vision son statut de « *bénéficiaire des avantages d'une nation et d'une situation momentanément privilégiées* ».

**Deuxième aveuglement** : sa vision est obscurcie par « *une résistance intérieure* » devant l'inévitable occidentalisation de ces sociétés asiatiques, et le désir qu'elles trouvent une autre voie d'accomplissement.

**Troisième aveuglement** : alors qu'il avait cru faire un voyage grâce auquel il « *fonç(ait) dans le réel* », Michaux doute maintenant de la sincérité de son attitude et de son investissement, se demandant s'il ne fut pas un simple spectateur absent de la réalité, la considérant encore comme « imaginaire », d'autant qu'il refusait de prendre en compte la « politique », ferment de la métamorphose ultérieure des peuples visités.

### - un livre barbare

La condamnation est sans appel. Ce livre « mal parti » ne peut être « rattrapé ». La liste de ce qu'il faudrait y introduire (« *de plus grave, de plus approfondi, de plus expérimenté, de plus instruit* ») laisse comprendre tous les défauts que l'auteur y trouve désormais, et que résume le terme ici péjoratif de « barbare ».

Cette préface corrige le texte de 1933 : elle ne dit pas que le regard étranger ne peut connaître l'autre, mais précise à quelles conditions cette connaissance est possible.

### Proposition de travail écrit :

#### Bilan des deux textes de Michaux :

À partir de ces deux textes, rédigez deux paragraphes argumentés pour répondre à la question : le regard de l'étranger peut-il connaître et comprendre le peuple qu'il visite ? Dans un premier temps vous expliquerez en quoi ce regard peut être lucide, et dans un deuxième temps vous préciserez quelles sont les conditions nécessaires pour que ce regard soit pertinent.